



Après de longs et patients efforts, combien il est intéressant de recueillir de beaux légumes. (Ph. Archives)

AVICULTURE

Lapines primipares

Pourquoi considérer que la première portée d'une lapine est perdue pour l'éleveur ?

Quelle que soit la race adoptée, les méros qui mettent bas pour la première fois sont parfois incapables d'élever leurs petits ; soit qu'ils fassent leurs petits hors du nid et les abandonnent, soit qu'ils les mangent, soit qu'ils les mangent et les abandonnent.

Lorsque les méros mettent bas normalement et élèvent leurs petits, la première portée est rarement nombreuse ; il y a bien souvent deux ou trois petits, rarement davantage.

Pour remédier en partie à la perte qui résulte de ces faits, quelques éleveurs mettent leurs jeunes lapins au nid avant qu'ils aient atteint l'âge fixé pour la première portée. Ils sont alors sacrifiés d'avance, le déchet étant alors plus grand lorsqu'on fait reproduire trop tard.

Il y a cependant des moyens tout autres pour éviter dans bien des cas, les ennuis qui sont signalés pendant toute la gestation et nourrir ensuite toujours très copieusement en aliments susceptibles d'assurer une lactation abondante.

L'avoine est recommandée à cet effet et devrait figurer journellement dans une des distributions d'aliments. Donner une litreaine et abondante dix jours avant la naissance des petits, puis une litreaine de lait, du petit foin d'herbe, ainsi que les jeunes méros puissent faire leur nid à volonté.

Il faut voir le travail que font certaines lapines huit jours avant la mise bas ; prenant paillle et foin à plein bouche, elles se construisent un nid parfois entièrement clos, se réservant un côté, un trou par lequel elles peuvent juste passer. Enfin il faut que les lapines puissent se désaltérer à volonté pendant toute la gestation et nourrir ensuite toujours très copieusement en aliments susceptibles d'assurer une lactation abondante.

L'avoine est recommandée à cet effet et devrait figurer journellement dans une des distributions d'aliments. Donner une litreaine et abondante dix jours avant la naissance des petits, puis une litreaine de lait, du petit foin d'herbe, ainsi que les jeunes méros puissent faire leur nid à volonté.

Il faut voir le travail que font certaines lapines huit jours avant la mise bas ; prenant paillle et foin à plein bouche, elles se construisent un nid parfois entièrement clos, se réservant un côté, un trou par lequel elles peuvent juste passer. Enfin il faut que les lapines puissent se désaltérer à volonté pendant toute la gestation et nourrir ensuite toujours très copieusement en aliments susceptibles d'assurer une lactation abondante.

Réponse à une demande de renseignements L'AGE DES LAPINS

On est souvent embarrasé pour dire de sa rusticité pour lui rendre, dans bien des cas, jusqu'à la soute d'eau pour étancher sa soif.

Lorsque les lapins sont en clairiers en plein air, la nature vient de temps en temps à leur secours et les pluites battantes, couchées sur la tempête, leur apportent sur les cristaux de leur prison, les gouttes d'eau douce qu'ils lâchent avidement après les avoir longtemps espérées.

Paul DUBUS.

LE RAT

DESTRUCTEUR DES RESERVES

Il n'y a point d'espèce plus féroce, danger pour notre santé et pour plus vorace et plus nuisible que celle du rat.

Première apparition du rat

A quelle époque ces ravageurs infatigables firent-ils leur apparition en France ? Nous ne saurions le dire, mais il paraîtrait qu'à la suite d'une véritable famine qui ravagea les Indes et d'une série de tremblements de terre qui ébranlèrent les régions limitrophes, d'immenses colonies de rats se mirent en marche de l'Asie vers l'Occident. Enfin, après avoir passé la mer du Volga, ils s'éparpillèrent dans l'Europe.

20 millions de descendants 2 milliards de dégâts par an

D'après le zoologiste Lantz, un couple de surmulots engendrerait en trois ans 20 millions de descendants. Leur nombre total dans le monde est celui de la population humaine.

Le rat s'attaque à tout ce qui est comestible.

Grand destructeur de récoltes, il ne limite pas son action aux campagnes.

Il gaspille ce qu'il ne mange pas.

Ses dents puissantes lui permettent de ronger les corps durs pour se faire un passage jusqu'à l'aliment convoité.

Les festins de ces messieurs coûtent à la France 2 milliards par an.

Le rat, porteur du typhus et de la peste

On ne réalise pas assez le véritable danger social que représentent les rats. Ces porteurs de parasites tribalmes avec eux les germes de la peste et du typhus. Ils sont un

REVUE AGRICOLE

L'Agriculture à travers la Presse

L'équivalence des situations agricoles et industrielles

« Il faut, dit M. Louis Aubin, membre de la délégation spéciale de Montreuil, professeur d'Arboriculture, rétablir aussi cette équivalence. »

« Une étude du sénateur Dormann publiée au début de cette année, faisait remarquer combien l'équilibre était rompu entre les prix industriels et les prix agricoles, les premiers étant à l'indice 950, en hausse de 47 pour cent sur les prix pratiques trois mois avant, alors que les prix agricoles étaient à l'indice 719, en hausse seulement de 13,4 pour cent. »

« Pour remédier à cet état de choses, il faut, par tous les moyens, rétablir à la terre celui qui serait le point de la quitter, faciliter le retour de ceux qui regrettent de l'avoir quittée, améliorer leurs conditions d'existence, apporter de nouvelles méthodes d'exploitation capables d'économiser la main-d'œuvre et de la mieux payer, éviter les importations étrangères, en leur faisant concurrence, par exemple, en leur faisant payer un droit en sens opposé à celui qui a vidé nos campagnes. »

« Si l'Agriculture représente encore 40 pour cent de la population française, mettons tout en œuvre pour faire tout pour établir un équilibre de la nation, que l'ensemble forme un tout parfaitement homogène, qu'aucun n'oublie que les nouvelles méthodes d'exploitation ont des répercussions sur l'ensemble de la population. »

Le sort du petit propriétaire

« Si de graves problèmes, note Le Travail, de l'agriculture, se posent, l'attention du Gouvernement, il n'en est peut-être pas de plus urgent que celui des petits propriétaires dont la situation est douloureuse. »

« Voici l'exemple d'une pauvre femme âgée de 73 ans. Elle a hérité deux vieilles maisons. Elle habite l'une et a loué l'autre. Cette location lui permettait, jusqu'à début des hostilités, de toucher une modeste rente. »

« Mais son locataire ayant été mobilisé, puis fait prisonnier, c'est la gêne, c'est même la misère. »

« Ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la maison consommée, elle aussi, elle a besoin de réparation, tout comme la famille qui l'occupe a besoin de nourriture. Si le petit propriétaire ne reçoit rien, devra-t-il la laisser tomber en ruines ? »

« Il y a une situation angoissante qui ne peut manquer d'attirer l'attention des membres du Gouvernement. »

« Les petits propriétaires ne réclament pas de faveur. »

« Ils demandent, tout simplement, justice. »

Protégez vos pommes de terre du froid

Il faut limiter les méfaits de l'hiver, non seulement pour la personne humaine, mais encore pour toutes les denrées que la gelée peut détruire.

Voici quelques conseils que nous communiquons au Ministère de l'Agriculture :

Tout ce qui contient de l'eau peut geler. La pomme de terre, composée d'une multitude de cellules garnies d'eau peut éclater comme une bouteille. Si vous voulez protéger vos pommes de terre, marchandise rare et précieuse, placez-les dans un local obscur, éloigné de toute source de chaleur ; disposez les tubercules en couches relativement minces sur un lit de paille à cet effet ; recouvrez les soigneusement de paille ou de feuilles sèches. Calculez le local, vous conserverez vos pommes de terre. Permez la porte derrière vous lorsque vous y pénétrez par temps froid.

Enfin, visitez souvent vos tubercules et enlevez tous les tubercules gâtés.

Voilà des précautions élémentaires que vous pouvez prendre.

Après à cœur de ne perdre aucune pomme de terre cet hiver.

Pour les vieux

Et, pour terminer, cet appel du journal *Le Mortainais* en faveur de nos vieux :

« Voici l'hiver qui s'annonce très dur, surtout pour les vieux ; pensez aux vieux ; Est-il juste qu'ils souffrent ? »

« Le *Marchais Pétain* a choisi cette devise nationale : *Patrie, Famille, Travail* ! Donc, le pays a une dette toute spéciale envers tous ceux qui lui ont donné des travailleurs et des défenseurs. Comment défendre la famille, sans soutenir efficacement, jusqu'en son déclin, le chef de famille ? Comment encourager le travail productif et continu, qui se perfectionne à chaque génération, sans venir en aide à celui qui a transmis les belles et bonnes traditions de la race ? »

« Les vieux n'ont plus besoin de palaces, de chauffage central, de plats délicats, de jolis paysages ; ils veulent trop près la mort qui vient, et trop loin, des joies qui leur échappent. A nous d'attacher leur supplée en les gardant, chez eux, chez nous ; en serrant contre eux ces cœurs dont ils écouteront jadis les premiers battements. »

« Malgré tant d'atrocités officielles, les allocations, les retraites, les bons soins civils ou religieux, les vieux meurent d'amour ; est-ce donc si démodé d'aimer ses parents jusqu'à bout ? Pensez aux vieux ! »

Nécessité d'une discipline économique

A côté de la discipline sociale qui préconise par M. René Goussault, M. de Guébriant dans le *Bulletin du Syndicat Agricole du département des Deux-Sèvres*, constate la nécessité d'une discipline économique, ce que des économistes ont dit.

« Tout d'abord, il faudra une discipline professionnelle rigoureuse, sans laquelle l'organisation corporative ne pourra mener sa tâche à bien. »

« La répartition entre tous les habitants du pays des biens commensurables est un devoir pour tous les hommes ayant une responsabilité d'ordre économique. Ils ont le droit de se faire respecter dans la mesure de leur responsabilité. Il faut voir dans ce souci l'application des règlements d'ordre économique qui ne paraissent pas comprendre la raison et auxquelles presque tout le monde, consciemment ou inconsciemment, essaie de se soustraire sans se rendre compte des terribles conséquences que de telles situations peuvent entraîner. »

« Si toute réglementation était absente, qu'arriverait-il ? Les plus riches seuls auraient de quoi satisfaire leurs besoins, les autres vivraient dans les privations et seraient profondément injuste. En consentant également à l'aggravation de la situation des citoyens, à plus forte raison en les mettant à l'abandon, à l'abandon de la culture, à l'abandon de la vie, les paysans renouvelleraient la faute des ouvriers de 1936, qui prétendaient, grâce à leur puissance momentanée, imposer leur volonté à la nation et se constituer en classe privilégiée. »

« Reconnaissez, mes chers amis, poursuit M. de Guébriant, que bien des cultivateurs pourraient frapper leur poitrine, qu'un très grand nombre ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre la situation, et que leur incompréhension est à la base de résistances rencontrées dans les campagnes contre une justice qui leur est étrangère. »

Besogne d'autrefois...



Partout, autrefois, c'est-à-dire avant le temps des restrictions et de l'économie organisée, les jeunes fermiers allaient même dans les pâtures traire les vaches et ramener le précieux aliment dans de grands brocs, montés sur des petites voitures, traînées par des chiens. Très rares sont maintenant les localités agricoles où s'emploie encore ce mode de transport. (Ph. Archives)

Pour les travaux des champs...



Le tracteur est le plus souvent employé pour les besognes pressantes. (Ph. Fulgur)

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE

Blessée à Arras

Vue blessée alors qu'elle se trouvait en gare d'Arras le 19 mai dernier. Mme DANAS, née MUREZ Marguerite, 37 ans, taille 1 m. 65 environ, cheveux châtain foncé, yeux bleus, teint ordinaire, nombreuses taches de pousseur au visage, vêtue d'une robe claire garnie de fleurs rouges, d'un tablier bleu marine et de la lettre M sur la poche gauche, d'un manteau vert garni d'astrakan noir, portant des bas rouilles et des souliers de cuir.

Présentant sous ses vêtements une poche contenant son livret de famille, un certificat de paiement d'allocation militaire, une somme d'argent, n'a plus donné signe de vie.

Un jeune homme a disparu

Un début de juin dernier, quittant le domicile de son oncle à Arras, le jeune VÉRONIQUE Léon, 16 ans, taille 1 m. 63, cheveux châtain clair, yeux marrons, vêtue d'un complet gris et noir à carreaux, chaussée de souliers marron, n'a plus donné signe de vie. Toutes les recherches entreprises pour le retrouver ont été infructueuses sans résultat.

Evacuée de Denain

Le 18 mai dernier, évacuée avec les autres malades en traitement à l'Hôpital de Denain, Mlle CRIGARD Rosalie, 32 ans, taille 1 m. 55, cheveux châtain clair, yeux bleus, nez rectiligne, visage ovale, teint pâle, n'a plus donné signe de vie. Toutes les recherches effectuées dans les établissements de la région sont demeurées sans résultat.

Ses papiers furent trouvés à Ardres

En traitement à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes lors de son évacuation le 17 mai dernier, M. HUIE Emilie, 51 ans, taille 1 m. 51, cheveux châtain clair, yeux marrons, nez aquilin, visage ovale, teint coloré, était évacuée avec les autres malades de l'établissement, en direction du Pas-de-Calais, dans un portefeuille ainsi que sa carte d'identité, trouvés dans le train à Ardres (Pas-de-Calais), étaient renvoyés à sa famille, mais toutes les recherches faites pour retrouver ce malade sont demeurées infructueuses.

Qui a vu ce septuagénaire ?

Vêtu d'un pardessus et d'un pantalon noir, d'une chemise à grosses rayures bleues et blanches, coiffé d'une casquette gris foncé, chaussé de bottines à lattes, M. NEAU Emilie, 72 ans, taille 1 m. 66, cheveux gris, yeux bleus, pommettes grisonnantes, front découvert, teint coloré, visage ovale, a été aperçu pour la dernière fois à Moncheaux (Pas-de-Calais), le 22 mai 1942.

Toutes les recherches entreprises par sa famille pour le retrouver sont demeurées sans résultat.

LES PETITS RADIS

Tels sont les divers noms sous lesquels sont connus ces radis et succulentes petites racines roses, roses, rouges ou écarlates, que leur fraîcheur, leur bonne mine font admettre sur toutes les tables.

Veut-on en récolter des premiers beaux jours, on préparera à cet effet dans la première quinzaine de janvier, une couche de terre de 12 à 15 centimètres de bon terreau, un peu affaibli, tenu le plus possible du vitrage des châssis.

Lorsque la couche est bien à point, on y sème, soit à la volée, ou en petits rayons distants entre eux de 7 à 8 centimètres, des graines de radis, à deux ou trois centimètres de profondeur, et on recouvre de telle que Radis à forcer rond écarlate, 1/2 long écarlate ou le même à bout blanc, se développe plus rapidement que les autres. Ces derniers lorsqu'ils sont trop nombreux ou trop serrés provoquent la confusion, favorisent l'étiollement, et causent de graves dommages à la formation des semences.

On recouvre le semis d'une faible épaisseur de terreau très fin, qu'on ne plombe pas ; pendant quelques jours, les châssis restent complètement fermés et couverts de paillasse jusqu'au moment où la levée commence ; ils seront alors ouverts le jour et remis en place pendant la nuit.

Aussitôt que les graines soulèvent franchement le terreau, on doit commencer à aérer en soulevant les châssis de deux ou trois centimètres, et on les ouvre complètement au vent, pour éviter le filage des jeunes plantes.

Lorsque les Cotelédons sont entièrement développés et qu'on voit pointer au centre une première feuille, il faut déshabiller les radis, s'ils sont trop durs et laisser cinq centimètres d'intervalle à ceux assés en rayons et à moins six centimètres en tous sens pour les semences faits à la volée.

Il existe encore un autre mode de semis, lequel consiste à faire dans le terreau, au moyen d'une planche rectangulaire de 0 m. 60 à 0 m. 65, des sillons espacés de deux centimètres de longueur, à peine grosses comme l'extrémité du petit doigt.

En posant et en appuyant un petit débris de planche sur les deux côtés, on relève, il subsiste de petits trous espacés entre eux tous six centimètres ; en remplaçant cette planche à plusieurs reprises, on dispose des sillons environ 500 trous, dans chacun desquels on dépose une bonne semence qu'on recouvre de terreau, ce qui, par la suite, supprime complètement le paillage, et permet aux jeunes plantes, bien distancées dès leur plus jeune âge, de se développer sans contrainte.

JARDINAGE

Les vertus alimentaires de l'Épinard

Entre tous les légumes herbacés indigènes, l'épinard prend une place de premier ordre. Il doit à sa haute valeur alimentaire à la présence de substances azotées et hydrocarbonées, ainsi qu'à d'abondants sels de fer, de potasse et de chaux. C'est donc un végétal de plus riche, au sens thérapeutique du mot. Lequel d'entre nous n'a pas entendu dans sa jeunesse, quel que soit le régime qu'il ordonne, le fer pour combattre l'anémie ou chlorose ? Aujourd'hui, grâce aux progrès réalisés par l'hygiène et la biologie alimentaire, nous savons mieux qu'autrefois rationaliser les saines diètes, compenser les déficits dus au travail et combler les carences héréditaires. De l'avis de tous les médecins, l'épinard est le légume, entre tous, qu'il importe de consommer le plus souvent possible.

Particulièrement riche en chlorophylle, pigment qui sous l'influence des radiations solaires combine les éléments présents dans l'atmosphère, l'épinard possède un pouvoir reminéralisant et régénérant. Il agit sur le système circulatoire, sur le système digestif, sur le système nerveux, sur le système musculaire.

Cuit à l'étuvé dans un corps gras, avec la seule humidité résiduelle du lavage, ce légume non haché est fort nourrissant et peut être consommé tel quel avec les pommes de terre en robe de chambre.

Une autre manière est de le manger en salade, coupé en fines lanières avec un assaisonnement un peu relevé ; ou encore en julienne, avec une vinaigrette au citron, également crû, dans la soupe, au moment de servir.

C'est sous ces dernières formes, non bouillies qu'il convient de consommer le plus souvent possible.

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE

Séparé de sa femme à Solre-le-Château

Séparé de sa femme au cours d'un bombardement alors qu'il était de passage à Solre-le-Château, le 17 mai dernier, M. JEAN-BAPTISTE, d'origine belge, souffrant de crises plus ou moins d'épilepsie, n'a plus donné signe de vie. Toutes les recherches effectuées dans les établissements de la région sont demeurées sans résultat.

Blessé au bras à Hergnies

Blessé au cou et au bras droit, alors qu'il se trouvait le 19 mai dernier sur le territoire d'Hergnies, un descendant de 10 ans, d'origine belge, DESIDE Edmond, taille 1 m. 35, cheveux châtain clair, yeux bleus, d'une chemise blanche à rayures bleues, d'un pantalon bleu à carreaux, portant des chaussures vertes, était transporté dans une clinique pour y recevoir les premiers soins. Perdu de vue au cours d'un bombardement ultérieur, sa famille l'a recherché vainement.

M. Boinet n'a plus donné signe de vie

Blessé à la tête et au ventre alors qu'elle se trouvait le 20 mai dernier sur la route d'Estaires, M. BOINET, Café de la Bombe et du Monument Indien, M. BOINET, 24 ans, taille 1 m. 61, cheveux châtain clair, yeux gris bleu, nez rectiligne, visage ovale, teint pâle, n'a plus donné signe de vie. Toutes les recherches effectuées dans les établissements de la région sont demeurées sans résultat.

Vu pour la dernière fois à Jolimetz

Vu pour la dernière fois dans la soirée du 17 mai dernier, à proximité des signaux de déraillement de Jolimetz, M. NAVREZ, 50 ans, taille 1 m. 63, yeux gris, nez rectiligne, visage ovale, teint coloré, était évacuée avec les autres malades de l'établissement, en direction du Pas-de-Calais, dans un portefeuille ainsi que sa carte d'identité, trouvés dans le train à Ardres (Pas-de-Calais), étaient renvoyés à sa famille, mais toutes les recherches faites pour retrouver ce malade sont demeurées infructueuses.

LES VERGERS Soins à donner

La plupart des fermes possèdent, non seulement des vergers, mais un certain nombre d'arbres fruitiers. Dans certaines régions, les vergers ont pris de l'extension au cours des dernières années et occupent une place importante dans l'économie de la ferme.

De grands progrès ont été réalisés dans l'exploitation rationnelle des vergers ; néanmoins leur rentabilité peut encore être augmentée. Dans un grand nombre de fermes, les arbres fruitiers ne reçoivent pas les soins voulus ; il en est spécialement vrai pour ce qui concerne la lutte contre les maladies.

A lors que les arbres sont au repos, ils doivent être élagués ; il y a lieu d'enlever les branches charnues, mortes, celles qui empêchent la pénétration de la lumière au centre de la couronne. Les grosses branches et le tronçonnage sont nettoyés des vieilles scories sous lesquelles s'abrite la vermine. Enfin, il y a lieu de pulvériser très soigneusement les arbres (couronne et tronçonnage) au moyen de produits qui détruisent les mouches et les autres larves des insectes qui, plus tard, détruiront les feuilles et les fruits.

Les élagages doivent être faits par pulvérisations d'hiver, il convient d'utiliser des produits et du matériel dont l'efficacité et le bon rendement sont établis.

Quand le fermier se charge lui-même de l'élagage des pulvérisations ou qu'il confie ces travaux à des spécialistes, ce qui importe, c'est de donner aux arbres fruitiers les soins nécessaires d'entretien et de faire régulariser leur production et de récolter des fruits d'une meilleure qualité commerciale.

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE

Un jeune homme a disparu

Un début de juin dernier, quittant le domicile de son oncle à Arras, le jeune VÉRONIQUE Léon, 16 ans, taille 1 m. 63, cheveux châtain clair, yeux marrons, vêtue d'un complet gris et noir à carreaux, chaussée de souliers marron, n'a plus donné signe de vie. Toutes les recherches entreprises pour le retrouver ont été infructueuses sans résultat.

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE

Evacuée de Denain

Le 18 mai dernier, évacuée avec les autres malades en traitement à l'Hôpital de Denain, Mlle CRIGARD Rosalie, 32 ans, taille 1 m. 55, cheveux châtain clair, yeux bleus, nez rectiligne, visage ovale, teint pâle, n'a plus donné signe de vie. Toutes les recherches effectuées dans les établissements de la région sont demeurées sans résultat.

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE

Ses papiers furent trouvés à Ardres

En traitement à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes lors de son évacuation le 17 mai dernier, M. HUIE Emilie, 51 ans, taille 1 m. 51, cheveux châtain clair, yeux marrons, nez aquilin, visage ovale, teint coloré, était évacuée avec les autres malades de l'établissement, en direction du Pas-de-Calais, dans un portefeuille ainsi que sa carte d'identité, trouvés dans le train à Ardres (Pas-de-Calais), étaient renvoyés à sa famille, mais toutes les recherches faites pour retrouver ce malade sont demeurées infructueuses.